

sur les herbes, au niveau du sol, restant toujours moins actives et moins enclines à voler que les mâles.

On a aussi mis en cause les conditions atmosphériques locales (H. SCOTT, 1944). Mais A.A. ALLEN (1954) qui rapporte un rassemblement de *C. rustica* FALLÉN sur deux piquets télégraphiques, montre que celui-ci persiste lorsque les conditions atmosphériques changent.

R. ROERICHS (1952) a groupé « in vitro » des individus de *C. obscura*. Il a constaté que la consommation de la nourriture est accrue par effet de groupe. Ceci, intéressant par ailleurs, ne peut non plus expliquer ce comportement car les individus rassemblés ne paraissent pas manger du tout. L'origine d'un tel comportement reste donc encore inexplicable.

#### BIBLIOGRAPHIE

- ALLEN, A.A., 1954. — *Entom. monthly Magazine*, **XC**, p. 189.  
 ALLENSPACH, V., 1948. — Käfergang mit der Quecksilberdampfampe. *Bull. Soc. entom. Suisse*, **XXI**, p. 210.  
 GARDNER, A.E., 1954. — Insects other than Lepidoptera at mercury vapour light. *The Entomologist*, **LXXXVII**, p. 18.  
 MAGIS, N., 1953. — Sur les Malacoformes paléarctiques (1-3). *Bull. Ann. Soc. Entom. Belgique*, **LXXXIX**, p. 251.  
 — 1954. — Id. (10-16). *Bull. Ann. Soc. Entom. Belgique*, **XC**, p. 199.  
 — 1955. — Id. (18-24). *Bull. Ann. Soc. Entom. Belgique*, **XCI**, p. 131.  
 OSBORNE, P.J., 1956. — Insects other than Lepidoptera at a mercury vapour light-trap. *Entom. monthly Magazine*, **XCII**, p. 19.  
 ROERICHS, R., 1952. — Sur le régime alimentaire des adultes de *Cantharis obscura* L., Téléphore nuisible aux arbres fruitiers dans la région de Vic-en-Bigorre (Hautes-Pyrénées). *Annales des Epiphyties*, **III**, 9 pp.  
 SCOTT, H., 1944. — *Entom. monthly Magazine*, **LXXX**, p. 211.  
 SHARPE, J.S., 1951. — *Entom. monthly Magazine*, **LXXXVII**, p. 293.

Laboratoire de Biochimie,  
 Université de Liège  
 et Institut Royal des Sciences Naturelles  
 de Belgique.

## Révision du Genre *Gasteruption*

(Hymenoptera, Evanoïdea, Gasteruptionidae.)

### III. Espèces néozélandaises

par Jean PASTEELS

Le genre *Gasteruption* semble peu abondant en Nouvelle-Zélande, et en espèces, et en individus. Une seule espèce était connue jusqu'à présent, le « *Pseudofoenus* » *flavicuspis* KIEFFER, malheureusement par un exemplaire unique et actuellement mutilé. Elle permettait cependant d'affirmer la présence du genre en Nouvelle-Zélande, contrairement à ce qui avait été supposé par R.W. CROSSKEY (1953, p. 351). Le genre *Gasteruption* est donc parfaitement cosmopolite.

Dans l'espoir de trouver de nouveaux exemplaires, nous nous sommes adressés à toutes les institutions néo-zélandaises dont nous avons pu trouver mention. En dépit de la parfaite amabilité avec laquelle il nous fut répondu, les résultats de cette enquête furent plutôt décevants : un seul exemplaire fut trouvé dans les diverses collections de Nouvelle-Zélande. Un second exemplaire se révéla dans un lot appartenant au Department of Entomology de Cornell University. Il s'agissait de deux espèces nouvelles, ce qui fait qu'à présent le genre *Gasteruption* n'est connu en Nouvelle-Zélande que par trois individus appartenant chacun à une espèce différente. Le fait est d'autant plus curieux que les *Gasteruption* sont particulièrement abondants en Australie et en Mélanésie.

#### I. *G. flavicuspis* KIEFFER.

KIEFFER, 1911, *Ann. Soc. ent. France*, 30, p. 325, ♀.

Le statut de cette espèce est assez confus. Nous avons examiné le type se trouvant au British Museum. La tête manque malheureusement. Pour le reste nous trouvons de graves divergences avec la description originale. L'exemplaire ne possède qu'une

cellule discoïdale, alors que KIEFFER en décrit deux; le col est un peu plus long que la distance pronoto-tégulaire (KIEFFER : « Hals Kurz »). Le thorax est trois fois plus long que haut (KIEFFER : « Thorax 2 mal so lang wie hoch »). Les descriptions de KIEFFER ne sont pas toujours très exactes, mais nous doutons qu'il ait pu se tromper à ce point. Une erreur d'étiquetage n'est donc pas exclue.

L'exemplaire mutilé du British Museum appartient au groupe australien *Steindachneri*.

### 2. *G. scintillans* n. sp.

♂ Noir. Pattes I et II brunes, jaunes à la face externe des tibias et des basitarses. Pattes III noires, base du tibia blanc, tout le tarse brun foncé.

Tête et mésonotum à luisance soyeuse, très densément et finement ponctués, occiput et mésonotum glabres.

Forme de la tête cf. fig. 1 et 2. Espace malaire 1,5 fois plus long que le pédicelle, qui est d'ailleurs allongé. Carène occipitale peu saillante. Antenne cf. fig. 3.

Thorax à forme très caractéristique de profil (fig. 4), allongé en avant, élevé au niveau de l'insertion de l'abdomen. Mésonotum cf. fig. 5. Col court, nettement plus court que la distance pronoto-tégulaire. Épines pronotales presque nulles. Propodeum brillant, à réticulation assez petite et crête médiane nette.

Pattes III : coxae cf. fig. 6, fémurs et tibias cf. fig. 7 (le tibia est donc très claviforme); basitarse un peu plus court que le reste du tarse.

Taille 9 mm.

*Holotype* : au Cawthron Institute, Nelson : Dun Mount, 2500 pieds, 3.II.1921 (A. PHILPOTT).

### 3. *G. expectatum* n. sp.

♀ Noire. Mandibules brunâtres. Pattes rougeâtres (sans aucune tache blanche), les coxae II et III et la face postérieure des tibias III brun foncé. Abdomen brun en son milieu et à sa face inférieure. Gaine-tarière blanche à son 1/5 distal.

Tête mate, très velue sur les côtés et la face, légèrement sur l'occiput, très finement et densément chagrinée. Forme cf. fig. 8 et 9. L'espace malaire est aussi long que les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> articles anten-

naires réunis; l'espace postoculaire est très court. L'occiput est simplement caréné, non surélevé.

Thorax cf. fig. 11; col court; épines notales presque nulles. Mésonotum à luisance soyeuse, très finement et densément cha-

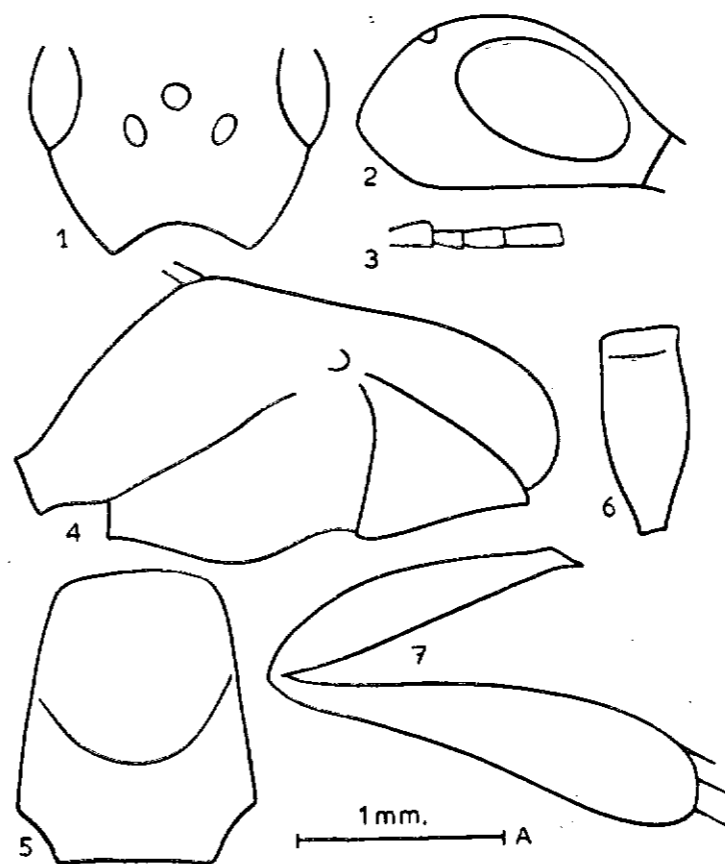


FIG. 1-7. — *Gasteruption scintillans* n. sp. ♂. 1 et 2 : tête; 3 : antenne; 4 : thorax; 5 : mésonotum; 6 : coxa III; 7 : fémur et tibia III. Chambre claire, à l'échelle A.

griné, à villosité très courte, qui n'est guère visible que sur les côtés; forme cf. fig. 12. Propodeum luisant, à réticulation petite et régulière et crête médiane lisse.

Pattes III à tibias claviformes (cf. fig. 13) mais nettement plus longs que la distance propodéocoxale; basitarse égalant le reste du tarse. Taille 14 mm, tarière 9 mm (à peine plus longue que l'abdomen).

*Holotype* : au Department of Entomology, Cornell University, Ithaca N.Y. Localité de récolte : Wellington.

(Se rattache au groupe mélanésien *latigenale*; ce groupe comprend également une espèce australienne.)

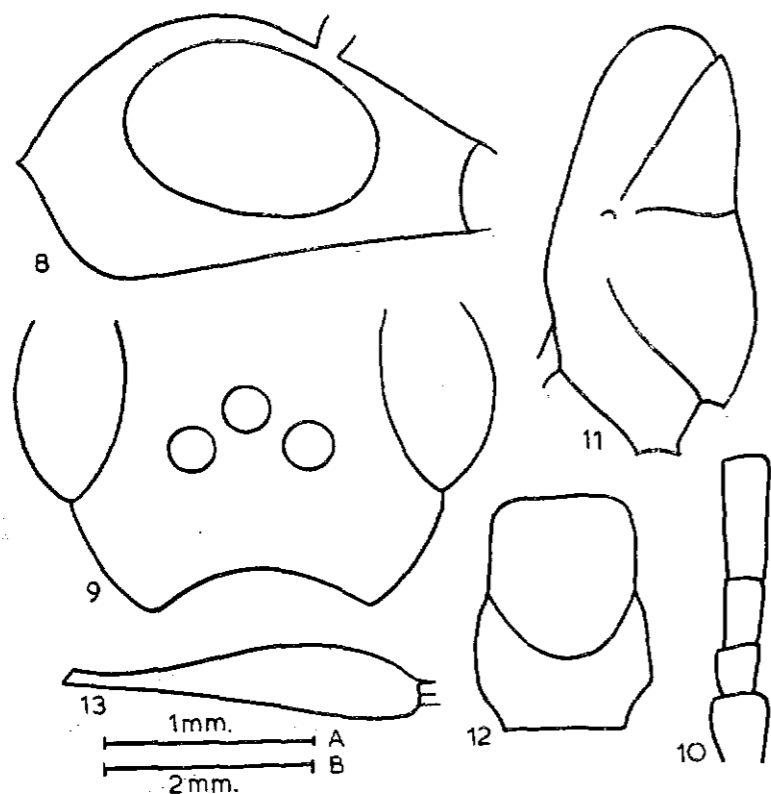


FIG. 8-13. — *Gasteruption expectatum* n. sp. ♀. 8 et 9 : tête; 10 : antenne; 11 : thorax; 12 : mésonotum; 13 : tibia III. Chambre claire; 8, 9 et 10 à l'échelle A; 11, 12 et 13 à l'échelle B.

#### CONCLUSIONS

Sous bénéfice de confirmation en ce qui concerne *flavicuspis*, les trois espèces néo-zélandaises jusqu'ici connues, appartiennent à trois groupes nettement différents, mais tous caractéristiques de l'Australie ou de la Mélanésie.

## Le genre *Rhopalum* (KIRBY, 1829) en Australie

(Hym. Sphecidae, Crabroninae)

par Jean LECLERCQ

Dans la Monographie des Hyménoptères Crabroniens (J. LECLERCQ, 1954, p. 183), 9 espèces de *Rhopalum* ont été renseignées comme endémiques en Australie. Depuis la rédaction de cet ouvrage, des matériaux nouveaux m'ont été communiqués par :

MM. A.N. BURNS et A. NEBOISS (National Museum of Victoria, Melbourne; abrégé dans le présent travail : N.M.V. ou coll. A.-N. BURNS);

K.V. KROMBEIN (United States National Museum, Washington; abrégé : U.S.N.M.);

F. KÜHLHORN (Zoologische Sammlung des Bayerischen Staates, Munich);

E.F. RIEK (Commonwealth Scientific and Industrial Research Organization, Canberra; abrégé : C.S.I.R.O.);

C.G. VARLEY (Hope Department, Oxford University Museum);

I.H.H. YARROW (British Museum, Natural History, Londres, abrégé : B.M.N.H.).

Je tiens à remercier ces collègues d'avoir mis ces matériaux à ma disposition et d'avoir accordé ou obtenu la permission de retenir un certain nombre de doubles qui ont été incorporés aux collections de l'Institut royal des Sciences Naturelles.

Au total, 175 *Rhopalum* australiens ont été examinés : 77 mâles et 98 femelles, ce qui donne une fréquence des mâles de 0,44, chiffre remarquablement proche de celui qui a été obtenu en calculant la fréquence des mâles dans les collections pour les